

**Analyse des erreurs dans l'emploi des connecteurs argumentatifs dans la
production écrite chez les apprenants de FLE**

**Analysis of errors in the use of argumentative connectors in written production
by FLE learners**

تحليل الأخطاء المتعلقة باستخدام الروابط الحجاجية في التعبير الكتابي لدى طلبة الفرنسية
لغة أجنبية

Lotfi Gouasmia*

Département de français, université de Tébessa

goismialotfi@gmail.com

Date soumission : 18/10/2019

Date acceptation : 14/03/2020

Date Publié : 20/09/2021

- **Résumé:** Les recherches en didactique des langues concernant l'enseignement des connecteurs argumentatifs chez les apprenants de FLE, sont assez récentes. Ces recherches s'intéressent à démontrer et à préciser le rôle de ces connecteurs dans la construction de la cohésion textuelle et dans l'évolution de l'information, et elles impliquent les réflexions concernant l'utilisation appropriée ou inappropriée des connecteurs. Notre objectif est d'analyser les difficultés dans l'emploi des connecteurs argumentatifs chez les étudiants. Les résultats de notre analyse nous donnent la possibilité d'affirmer que les différents types de maladroites ont un impact important sur la qualité du produit textuel et même sur la qualité de l'argumentation. De plus, les étudiants ne sont pas conscients de l'utilité de l'utilisation convenable des connecteurs comme un procédé important de rédaction, de persuasion et comme un moyen assurant la cohérence et la progression de leurs textes. Nous nous sommes référés, dans notre étude, à plusieurs travaux notamment ceux de Shirley Carter-Thomas et Jean-Michel Adam et bien d'autres, desquels nous avons pu déduire que l'aspect pragmatique pour une bonne production écrite peut se manifester alors aux trois niveaux : Énonciatif, lexical et organisationnel. Ce dernier s'accompagne fréquemment d'un recours insistant aux connexions logiques qui aide énormément les apprenants à la structuration du sens dans le texte. Notre recherche est finalisée par des

*- Auteur correspondant

orientations et des recommandations jugées très utiles et effectives pour l'intégration Efficace et objective de ces marqueurs de relations dans l'enseignement du français langue étrangère.

- **Mots clés** : cohésion textuelle-connecteurs argumentatifs-didactique- écrit.

Abstract : This research focuses on demonstrating and clarifying the complexity of written foreign language production mechanisms, and involves thinking about the appropriate or inappropriate use of connectors. The presence of logical connectors greatly influences the quality of the writing by allowing the receiver to follow the thread of speech and to adhere to its progress. The results of our analysis give us the opportunity to assert that the different types of errors have a significant impact on the quality of the textual product and even on the quality of the argument. In addition, students are not aware of the usefulness of the proper use of connectors as an important process of writing, persuasion and as a means ensuring the consistency and progression of their texts. We referred, in our study, to several works in particular those of Shirley Carter-Thomas and Jean-Michel Adam and many others, from which we were able to deduce that the pragmatic aspect for a good written production can then manifest itself in three levels: enunciation, lexical and organizational. The latter is frequently accompanied by an insistent use of logical connections which greatly assists learners in structuring meaning in the text. Our research is finalized by guidelines and recommendations deemed very useful and effective for the effective and objective integration of these relationship markers in the teaching of French as a foreign language.

- **Keywords**: didactics-logical connectors-textual cohesion-writing expression.

- **المُلخَص**: يتناول هذا المقال دور الروابط الحجاجية في تماسك بنية التعبير الكتابي لدى طلبة السنة الثانية جامعي لغة فرنسية، حيث تمثل الروابط المنطقية أحد الوسائل اللغوية التي يستخدمها الكاتب للتحكم في نسيج النص وانسجام الأفكار وترابطها. وقد تم تحليل عينة متكونة من ثلاثين نصا لاستخراج أهم الصعوبات التي يواجهها الطلبة في الاستخدام الصحيح لهاته الوسائل اللغوية. وقد خلصت هاته الدراسة إلى جملة من النتائج أهمها مدى تأثير الأخطاء

المتعلقة بالاستخدام السليم للروابط الحجاجية على نوعية الحجاج وترابط التعبير الكتابي للطالب بالإضافة إلى وجود صعوبات متعلقة بالحقل الدلالي للروابط الحجاجي لدى بعض الطلبة. لقد تم الاستعانة في هاته الدراسة بأبحاث العديد من العلماء المختصين وعلى رأسهم كارتر توماس وكذلك جون ميشال آدم، حيث تساعد أبحاثهم على فهم المستويات البراغماوية المختلفة للنص وهي المستوى الدلالي والتركيبى والتنظيى. ويجسد المستوى التنظيى الأساس العلمى لتماسك بنية الخطاب وسلامة بناء التعبير الكتابي لدى الطالب. وفي الأخير تم استخلاص مجموعة من التعليمات وتقديم اقتراحات بيداغوجية تتضمن ضرورة إدراج مقارنة جديدة لتدريس الروابط الحجاجية ضمن برنامج التعبير الكتابي.

- الكلمات المفتاحية: التعبير الكتابي- التعليمية- التماسك النصي- الروابط الحجاجية.

- Introduction:

Que ce soit au niveau de la phrase (plus petite unité de communication) ou au niveau du texte (en tant qu'ensemble cohérent formé de phrases), les erreurs de connexion des énoncés nuisent à la compréhension du texte. En fait, les connecteurs sont des éléments de liaison entre des propositions ou des ensembles de propositions. Ils contribuent à la structuration du texte en marquant des relations sémantico-logiques entre les propositions ou entre les séquences qui le composent. Le terme "connecteur " englobe donc ici les unités qui assurent la liaison des propositions : conjonctions de coordination (mais, donc, car) et de subordination (parce que, bien que, si), adverbess argumentatifs dits de liaison (alors, néanmoins, en effet), groupes prépositionnels (d'une part, d'autre part, à cause de, grâce à) et des locutions (c'est-à-dire, par exemple).

En tant qu'enseignants du français, on accorde une grande attention à la question de l'utilisation des connecteurs dans une production écrite, dans laquelle on demande d'écrire un texte bien construit et cohérent sur un certain sujet. Il ressort, en effet, de notre expérience pédagogique que tous les étudiants de français de la première à la troisième année rencontrent beaucoup de difficultés dans l'utilisation des connecteurs. Il faut ajouter que lors des examens officiels, nous avons eu l'occasion de participer à la correction des productions écrites des étudiants, et nous

constatons que l'utilisation des connecteurs pose un grand problème pour eux. Par ailleurs, la cohésion et la cohérence occupent une position importante dans la grille d'évaluation, ce qui montre bien la nécessité de la maîtrise des procédés de cohésion pour pouvoir obtenir un bon résultat.

Tout cela met en exergue un besoin nécessaire des apprenants : Comment utiliser efficacement les connecteurs ? Pour y répondre, il est indispensable de faire une étude visant à identifier les obstacles majeurs, puis aider les apprenants à utiliser convenablement et plus fréquemment les connecteurs dans leurs écrits. En partant des besoins et des motivations personnelles et professionnelles, il nous semble pertinent de découvrir ce domaine.

Notre recherche a pour but de répondre aux questions suivantes :

1. Quelles sont les difficultés dans l'utilisation des connecteurs argumentatifs chez les étudiants de français ?
2. Quels sont les propositions didactiques à mettre en place qui s'adapteront, de façon efficace, au contexte pédagogique ?

1. Qu'est-ce qu'un connecteur ?

Différents éléments contribuent à la cohésion du texte, notamment les anaphores qui tissent des fils conducteurs en reliant des expressions référentielles, et les connecteurs qui assurent le chaînage logique et argumentatif du texte.

Dans l'enchaînement linéaire du texte, « les connecteurs sont des termes de liaison et de structuration : ils contribuent à la structuration du texte et du discours en marquant des relations entre les propositions ou entre les séquences qui composent le texte et en indiquant les articulations du discours » (Charaudeau, 1996, p. 23).

En grammaire, les connecteurs logiques sont des morphèmes (adverbes, conjonctions de coordination ou de subordination, parfois même des interjections), qui établissent une liaison entre deux énoncés, voire entre un énoncé, et une énonciation.

L'étude des connecteurs intègre ainsi les perspectives de la grammaire de texte) et celle de la pragmatique (intéressé par l'orientation argumentative des énoncés et la relation d'interlocution).

Dans la présente étude, notre intérêt porte sur l'emploi de la catégorie des connecteurs dite connecteurs argumentatifs dans les productions écrites des étudiants de FLE et qui associent les fonctions de segmentation, de prise en charge énonciative et d'orientation argumentative des énoncés. Riegel et al. (2009, p.123) et Adam (2009, p.74) font savoir que les connecteurs argumentatifs se répartissent en quatre grandes catégories jouant différentes fonctions argumentatives :

1. Marqueurs d'opposition-concession : ils introduisent généralement un contre-argument qui peut infirmer le précédent. On peut citer comme exemples Mais, Pourtant, Cependant, Néanmoins, Toutefois, Quand même, Malgré tout, En revanche, Au contraire, Certes, Il est vrai, Bien entendu, etc.
2. Marqueurs d'explication et justification : il s'agit ici de connecteurs comme Car, Parce que, Puisque (la locution En effet peut concurrencer Car pour indiquer une justification).
3. Marqueurs de complémentation ou marqueurs d'adjonction) : Ces connecteurs servent à introduire un argument additif, d'importance variable, dont ils indiquent la force argumentative. On range ici des connecteurs comme Or, D'ailleurs, Par ailleurs, Et même, De plus, Par surcroit, Non seulement... mais aussi.
4. Marqueurs de conclusion : dans cette catégorie, on peut parler de Donc, Alors, Aussi, C'est pourquoi, Par conséquent, De sorte que (qui concurrence Aussi et Donc), Ainsi, En tout cas, De toute façon, Quoi qu'il en soit, Somme toute, Tout bien considéré, Après tout, Enfin, En définitive, Finalement, En résumé, En conclusion.

Cette classification des éléments cohésifs constitue un modèle pour l'étude de la cohésion textuelle. Autrement dit, elle permet d'étudier les relations entre les propositions constitutives d'un texte. Dans cette perspective, nous nous intéressons à

l'emploi des connecteurs argumentatifs en tant que marqueurs de cohésion dans les productions écrites des étudiants de FLE à l'Université de Tébessa.

2. Cohérence et cohésion :

Définir la cohérence textuelle et déterminer les facteurs qui la sous-tendent n'est pas une tâche simple, comme en témoigne la diversité des critères retenus par les spécialistes. La notion de cohérence correspond selon S. Carter Thomas (2000, p.32), « à un jugement positif de la part d'un récepteur face à l'efficacité d'un texte donné. » car explique-t-elle c'est un jugement qui n'est pas seulement une réflexion sur l'unité interne du texte mais qui l'est aussi sur son adéquation à la situation de communication dans laquelle il est produit. Cela dit, la notion de cohérence implique un jugement intuitif sur le fonctionnement d'un texte. « Si un lecteur donné interprète un texte comme cohérent, il aura trouvé une interprétation qui correspond à sa vision du monde, car la cohérence n'est pas strictement dans le texte mais résulte de l'interaction avec un récepteur potentiel » comme l'explique Michel Charolles (1986, p.56).

Dans cette perspective, la cohérence est une affaire d'interprétation, car elle résulte d'un jugement porté sur le texte par le récepteur selon sa propre vision du monde. En somme, la cohérence d'un texte se rapporte à l'unité de ce texte telle qu'elle est perçue par un lecteur potentiel. Autrement dit, la cohérence d'un texte est liée au degré de facilité éprouvé par le lecteur à l'interpréter dans un contexte particulier. Reinhart Taya (1987, p.75) établit une échelle de la cohérence. Elle distingue tout d'abord les textes qui sont « explicitement cohérents » de ceux qui ne sont qu' « implicitement cohérents ». Les textes « explicitement cohérents » sont les textes qui font le maximum pour faciliter la tâche interprétative du lecteur en respectant trois conditions que Reinhart distingue comme la cohésion, la non contradiction et la pertinence. La condition de « cohésion » implique qu'une phrase doit être attachée à une phrase précédente. La condition de « non contradiction » est une condition sémantique qui spécifie que chaque phrase doit être dans un rapport de non

contradiction avec ce qui précède. La condition de « pertinence » se réfère aux conditions pragmatiques du discours, c'est-à-dire aux rapports entre les phrases, le sujet général du texte et la situation d'énonciation.

La distinction élaborée par Reinhart nous paraît importante. Dans le cas d'un texte produit en situation d'apprentissage, comme c'est le cas des textes constituant notre corpus, il y a un fort impératif de cohérence explicite car le rédacteur du texte sait que son écrit fait l'objet d'une évaluation, il est logique de sa part d'essayer de guider l'interprétation de son récepteur. De plus le professeur/évaluateur va juger le texte sur sa facilité d'interprétation. Ce qui sera considéré comme un bon texte sera un texte qui est « explicitement cohérent », dans le cadre des consignes préétablies en classe.

Ainsi la cohérence est essentiellement un concept global. La plupart des aspects relatifs à la perception de la cohérence sont étroitement dépendants de la perception individuelle du lecteur.

Parmi les éléments qui contribuent à assurer la textualité, il n'y a pas que la cohérence malgré son caractère englobant. Il y a également la cohésion qui a un fondement lexico-grammatical. Tout comme la cohérence, la cohésion contribue à la continuité sémantique, mais cette fois-ci réalisée par le vocabulaire contenu dans la performance discursive.

La cohésion s'intéresse aux relations de sens que l'on peut observer entre les mots dans un discours. Halliday et Hasan (1976, p.45) définissent la cohésion comme « l'étude des relations sémantiques entre les phrases d'un discours, réalisées par des éléments de niveau lexico-grammatical, soit des mots. ».

3-Connecteurs logiques et cohésion textuelle :

En linguistique textuelle, les connecteurs logiques sont des éléments qui assurent la continuité textuelle, des éléments de liaison marquant des relations sémantico-logiques entre des propositions à l'intérieur d'une phrase (intra phrastique) ou entre deux phrases (inter phrastique). Ducrot (1983, p.23) les définit comme étant :

"des mots dont le rôle habituel est d'établir un lien entre deux entités sémantiques ». Il ajoute par ailleurs « qu'ils peuvent également, au-delà des segments matériels, relier des conclusions implicites ou explicites » (Mainguenu, p.23).

Les connecteurs argumentatifs sont aussi des particules pragmatiques, c'est-à-dire des mots qui relient les énoncés en contextes, des mots dont la fonction est d'exprimer des valeurs pragmatiques, de suppositions, d'intentions, de présuppositions, des attitudes et des croyances partagées par le locuteur et son auditeur. Ils ont pour but d'assurer la cohérence discursive-argumentative du texte et sa pertinence dans la communication langagière.

Introduire la grammaire textuelle dans les manuels scolaires, c'est accorder forcément aux connecteurs une plus grande importance, et renforcer par conséquent leur rôle structural et leur dimension textuelle et interprétative. Dans une situation d'apprentissage, cela amène l'apprenant :

« [...] à saisir la cohérence interne d'un texte. Il doit être capable d'en repérer et d'en identifier les composantes, et d'établir des relations entre elles. Apprendre à reconnaître les grandes articulations d'un texte (les épisodes, les arguments), repérer les indices spatio-temporels ou les marqueurs de relation logiques, retracer l'élaboration, l'organisation d'un thème, formuler une hypothèse de signification, la vérifier, la redéfinir au cours de la lecture, saisir le contenu explicite et implicite d'un texte, tout cela exige de l'élève une lecture systématique et méthodique. » (Lecavalier, 2003, p.07).

La prise en considération du rôle des connecteurs dans les cours de FLE se situe au carrefour des recherches linguistiques et didactiques, cela montre que cette notion de grammaire de texte représente une composante importante de l'interprétation de la cohérence des textes. Notons que le développement et la diversification des pratiques d'écriture aux classes de langues exigent des élèves une compréhension lucide de ce qui assure la cohésion des textes, depuis la relation entre les phrases jusqu'à l'articulation des paragraphes. D'ailleurs, pour dégager le rôle des connecteurs

dans les cours portant sur les activités d'écriture, on demande souvent que soient établis des « liens pertinents entre le propos du texte et les manifestations thématiques », une « organisation logique du paragraphe et des paragraphes entre eux » ainsi qu' « un développement approprié des idées » (Lecavalier, p.54).

Dans une activité d'écriture, l'apprenant construit au fur et à mesure de la rédaction du texte une représentation cohérente de son contenu. Il détermine les relations entre les phrases successives (cohérence locale) ainsi que celles qui relient les différentes parties du texte (cohérence globale). L'apprenant scripteur établit cette cohérence en s'appuyant sur les relations qui unissent les phrases et les paragraphes. Il s'agit par exemple des relations de cause, de conséquence ou d'opposition. Ces relations de cohérence peuvent être exprimées explicitement dans le texte par des connecteurs comme : parce que, mais, donc, d'une part, en résumé, par ailleurs. Lorsqu'elles sont laissées implicites par le scripteur. Le lecteur doit les inférer en s'appuyant sur ses connaissances générales.

Ainsi, Les connecteurs constituent un moyen important pour assurer la cohésion linguistique du texte et un instrument essentiel pour la lecture et l'écriture, notamment de textes complexes sur le plan syntaxique. La bonne gestion par les apprenants de ces termes de liaison est un enjeu majeur pour l'écriture des textes. La rédaction des textes, et particulièrement la rédaction des textes argumentatifs, appellent une attention particulière sur la maîtrise de la syntaxe des enchaînements. L'apprenant doit assurer l'articulation explicite des enchaînements syntaxiques pour assurer la hiérarchie des liens entre les phrases, entre les paragraphes et l'ensemble des parties du texte, mais aussi entre des propositions principales et subordonnées à l'intérieur des phrases.

Lors des apprentissages de l'argumentation, ce sont ces relations que l'enseignant est souvent conduit à mettre en valeur, bien qu'elles soient loin de recouvrir la grande diversité des stratégies argumentatives. Elles expriment différents liens de sens : Apporter de nouvelles informations (De plus, Par surcroît, Ou, Par

exemple, A titre illustratif, etc.). Expliquer les causes et les motifs (Parce que, Puisque, En effet, Car, Comme, etc.) Expliquer les conséquences et les buts (De sorte que, C'est pourquoi, Donc, Afin que, etc.) Opposer et comparer des énoncés (Cependant, Bien que, Au contraire, Comme, Autant que, etc.) Exposer un point de vue (Avec raison, En toute franchise, Evidemment, Si, etc.) Ordonner des idées et des faits (En premier lieu, Deuxièmement, En fin, Après que, etc.) Revenir sur ce qu'on a dit et passer à autre chose (En résumé, Plutôt, En somme, A propos, D'ailleurs, etc.).

Au niveau de la lecture, le rôle premier des connecteurs est de permettre aux apprenants de conceptualiser la relation entre les idées et les événements exprimés dans le texte. Les apprenants lecteurs qui manquent de noter un connecteur ou qui le comprennent mal peuvent interpréter de façon erronée la proposition et l'apparenter comme étant sans lien ou ayant un lien autre que celui volontairement exprimé par le scripteur.

Nous pouvons dire que les connecteurs sont une aide féconde en ce qui concerne l'expression de la pensée et de ses nuances. Ainsi, il est clair que l'intérêt de l'apprentissage des connecteurs est communément admis par les didacticiens et les linguistes textualistes.

Cependant, les connecteurs ne sont qu'un outil linguistique à la disposition des apprenants ; il serait erroné, selon nous, de considérer les connecteurs comme la source principale de l'organisation d'un texte. Cela dit, il ne faudrait pas minimiser les autres marques linguistiques et non linguistiques qui donnent au texte sa cohésion comme : la typographie, la mise en page, les différents systèmes de numérotation, les phénomènes de reprise, le choix de certains types de phrases, etc.

4. Recueil et analyse du corpus :

L'objectif de notre recherche est d'examiner l'emploi des connecteurs argumentatifs en tant qu'un des éléments importants de cohérence textuelle dans les productions écrites des étudiants de 2^{ème} année universitaire à Tébessa. Cet examen

est effectué à partir d'exemples de rédactions d'un groupe d'étudiants qui constituent notre corpus.

L'expérience faite dans le cadre de cette étude s'est déroulée à l'université de Tébessa. Elle a été menée sur une population cible composée de 30 étudiants dont 12 garçons et 18 filles, inscrits en deuxième année universitaire au département de français à l'université de Tébessa.

Pour rendre compte des difficultés dans l'emploi des connecteurs argumentatifs et pour mener un travail ayant pour but l'investigation de ce problème, les étudiants étaient invités à rédiger un court texte d'opinion répondant à la consigne suivante :
L'automobile a pris dans le monde du XXème siècle une place privilégiée. C'est l'objet roi ; on voit en elle l'invention qui a le plus bouleversé notre monde. Quels sont à votre avis les avantages et les inconvénients de la voiture ? Justifiez votre point de vue à l'aide de quelques arguments.

4. Résultats de l'analyse :

Les connecteurs argumentatifs relevés du corpus sont présentés selon la catégorisation faite par Riegel et al (2009, p.143). Les résultats de l'analyse quantitative sur les connecteurs argumentatifs figurent dans le tableau1 :

Tableau1 : Fréquence de l'ensemble des connecteurs argumentatifs dans notre corpus

Catégorie	Exemples relevés du corpus	Nbr d'occurrences	Fréquence
Marqueurs d'explication et de justification	Puisque, Parce que, En effet, Car	32	38.7%
Marqueurs d'opposition et de concession	Mais, Pourtant, Cependant, Bien que, En revanche, Par Contre, Toutefois, Malgré	17	29%
Marqueurs de	Par ailleurs, aussi, ensuite,	14	19.4. %

complémentation	D'ailleurs, De plus, De surcroît		
Marqueurs de conclusion	Donc, Finalement, Enfin, En définitive, En conclusion, Par conséquent, En somme	12	12.9%

- Commentaire :

Le tableau1montre la répartition des différentes catégories de connecteurs argumentatifs avec des exemples correspondants, leur nombre et leur pourcentage dans les copies des étudiants. Il y a 75 connecteurs argumentatifs différents au total dans le corpus. Les connecteurs argumentatifs se subdivisent en quatre groupes, nous constatons que le premier groupe, les connecteurs argumentatifs marqueurs d'explication et de justification ont le plus grand nombre d'occurrences. Ce groupe est constitué de 4 connecteurs argumentatifs à savoir : Puisque, Parce que, En effet, Car. Pour le deuxième groupe, c'est-à-dire les connecteurs argumentatifs qui marquent l'opposition-concession, nous en avons 29% de l'effectif des connecteurs employés ; il s'agit de mais, pourtant, néanmoins, cependant, bien que, en revanche, par contre, toutefois et malgré. Les connecteurs argumentatifs marqueurs de complémentation qui constituent le troisième groupe sont à la fréquence de 19,4%. Ce sont Par ailleurs, aussi, ensuite, D'ailleurs, De plus, De surcroît. Dans le cas des connecteurs argumentatifs marqueurs de conclusion, nous en avons trouvé 12 (constituant 12,9 % du nombre total) dans le corpus ; ces connecteurs sont Donc, Finalement, Enfin, En définitive, En conclusion, Par conséquent, En somme. Nous constatons que les marqueurs d'explication et de justification sont les plus utilisés et cela pourrait être indicatif d'une bonne connaissance de ces connecteurs chez les scripteurs aux dépens des autres catégories de connecteurs. De la même manière, l'emploi moindre des marqueurs de conclusion signifierait une connaissance inadéquate des scripteurs à ce propos.

Tableau 2 : Les types d'erreurs commises

Type d'erreur	Nombre de copies	Fréquence
Absence de marqueur de relation requis	15	25%
Emploi superflu ou abusif	12	35%
Emploi inapproprié d'un marqueur de relation	17	40%

- Commentaire :

Bien que les apprenants reconnaissent l'importance des connecteurs argumentatifs, un petit nombre de leurs copies en sont dépourvues, ce qui nous semble étonnant. Les articulateurs logiques servent à l'articulation des différentes parties du texte en indiquant les transitions, l'ordre et la progression des idées. Ils ont pour rôle d'établir des liens explicites entre les énoncés dans un texte et d'organiser de grands ensembles. Ils permettent au lecteur de repérer la continuité entre les phrases et de comprendre comment est découpée la pensée, comment elle s'organise et comment elle évolue. Le rôle principal des connecteurs argumentatifs - comme celui des autres marqueurs de relation - consiste à construire la cohérence du texte. Pour exprimer une pensée claire et logique et se faire bien comprendre du lecteur, on doit savoir faire un usage judicieux de ces outils linguistiques.

En analysant notre corpus, le constat est que les différents cas de connecteurs causant des malentendus communicatifs se répartissent dans les catégories suivantes : l'omission d'un connecteur requis, l'emploi d'un connecteur superflu et l'emploi erroné.

4.1. Absence des connecteurs argumentatifs :

Un grand nombre d'apprenants pensent qu'un texte est un assemblage de phrases. Il faut attirer leur attention sur la nécessité d'assurer les enchaînements interphrastiques par l'emploi des marqueurs de relation qui rendent le texte cohésif et facile à suivre pour le lecteur.

Dans l'exemple suivant, l'apprenant n'a pas assuré les enchaînements interphrastiques. Il juxtapose les phrases l'une à côté de l'autre sans aucun lien logique : c'est au lecteur de reconstituer le sens par lui-même. Ici l'apprenant n'a utilisé aucun articulateur pour relier les arguments :

« Je dis les points positifs de voiture qui voyage d'un pays à l'autre, il transporte les bagages, les gens utilisent la vitesse, ils conduisent vite dans le route (...). » Copie N03.

Dans la copie N05, nous avons un passage brutal de la thèse à l'antithèse sans aucun marqueur de relation :

« (...) Les hommes achètent l'automobile même cher pour ses nombreux avantages, parmi ses avantages, nous pouvons dire. D'abord, l'homme peut se déplacer d'un lieu à un autre facilement, il déplace des kilomètres et des kilomètres. Aussi, il porte ses bagages pour distance. Enfin, la chose belle en voitures est la vitesse. Cette invention pas toujours facile à l'homme, elle donne plusieurs inconvénients. premièrement, elle cause la pollution par les gaz dégagés du moteur, deuxièmement, il y a les accidents avec les morts et les blessés, troisièmement, la paresse et finalement le goût de gaspillage (argent de l'homme). (...) » Copie N05.

Dans cet exemple, les arguments de la thèse et de l'antithèse sont présentés dans le même paragraphe sans aucune transition claire. Ceci souligne la difficulté qu'ont les étudiants à rédiger un texte cohérent en choisissant une structure conforme à l'objectif poursuivi tout en tenant compte des contraintes lexicales et syntaxiques imposées par le domaine de référence et le type du texte choisi. Il faut donc engager la réflexion sur l'apprentissage de la production écrite en retenant les concepts de cohérence et de cohésion textuelle.

4.2. Emploi abusif ou superflu des connecteurs :

Dans l'extrait suivant, le connecteur d'addition "de plus" n'ajoute rien car l'élève se répète plutôt que de graduer, faire progresser ou renforcer son argumentation :

"Pour ma part je pense que la voiture aident l'homme par déplacer en vitesse. De plus nous délaçons avec une grande vitesse et gagné le temps." Copie N17

Comme le soutient Dabène (1991, p.37), « l'occurrence d'un connecteur n'apporte pas nécessairement l'information sémantique tenue a priori comme inhérente à ce connecteur ». Le même cas pour l'exemple suivant :

"et puisque la plupart des voitures cause une grande pollution dans l'atmosphère de la ville aussi ils polluent trop l'air avec le co2 (...)." Copie N021

Les occurrences de type "et puisque" et "et aussi" amènent le correcteur (ou le lecteur) à s'interroger sur la pertinence de tel choix. Autrement dit, on ignore la valeur sémantique de chacun de ses couples de connecteurs.

Assurément, les incohérences logico-argumentatives résultant d'un emploi inapproprié des marqueurs de relation, font partie des incohérences textuelles couramment relevées par les enseignants. Ce type d'erreurs risque d'entraver le décodage du texte écrit par son récepteur potentiel.

4.3. Emploi inapproprié d'un connecteur :

L'emploi inapproprié d'un connecteur est un type de rupture assez fréquent dans l'écrit des apprenants. On dit d'un connecteur qu'il est utilisé de façon inappropriée lorsque l'emploi de celui-ci brouille les pistes au lieu de guider le lecteur vers une interprétation certaine des rapports qu'entretiennent entre elles les idées d'un texte. Voici quelques exemples qui illustrent bien ce phénomène :

- Copie N14 : « les gens grâce à la voiture perdent leurs vies dans les accidents dramatiques. ».

La locution prépositive "Grâce à" introduit usuellement une cause considérée comme positive par l'énonciateur ou enchaîne sur une conséquence positive, désirée, favorablement attendue. Le connecteur approprié dans cet énoncé pourrait être le groupe prépositionnel "à cause de" qui introduit généralement une cause jugée défavorable.

- Copie N21 : " D'abord, je pense que toutes les choses ils ont ses avantages et ses inconvénient c'est parce que la voiture, elle a les avantages et les inconvénient aussi."

Dans cet exemple, le rapport de cause qu'établit usuellement « parce que » n'apparaît pas du tout. On peut immédiatement proposer deux alternatives :

a) « D'abord je pense que la voiture a aussi ses avantages et ses inconvénients parce que toutes les choses ont leurs avantages et inconvénients ». C'est retourner l'énoncé du scripteur. Mais « puisque » conviendrait mieux ici pour montrer que cela est évident, certain, incontestable.

b) « D'abord je pense que toutes les choses ont leurs avantages et leurs inconvénients, donc la voiture a ses avantages et inconvénients aussi. »

L'exemple ci-dessous, fort différent des précédents, montre également un emploi erroné de « parce que » :

- Copie N01 : "D'après moi, acheter une voiture est bien, parce qu'il y a plusieurs raisons. ».

Il s'agit ici d'un énoncé tautologique en ce sens que la locution conjonctive « parce que » a pour rôle de donner la ou les raisons à l'appui de la prédication assertée et non d'annoncer leur existence. Le connecteur logique de causalité « pour » assume cette fonction d'anticipation discursive :

« D'après moi, acheter une voiture est bien pour plusieurs raisons. ».

5. Propositions didactiques :

L'étude des erreurs, comme l'explique Garcia-Debanco (1999, p.14), « nous aide à comprendre les stratégies innées de l'apprenant ». Ces stratégies d'apprentissage devraient être impliquées dans les pratiques et les programmes d'enseignement et ainsi être adaptées aux besoins de l'apprenant. A partir des difficultés que nous avons tirées de notre étude sur les connecteurs, nous pouvons en déduire qu'une pédagogie adaptée aux besoins langagiers des apprenants algériens doit passer avant tout par les approches communicationnelles, contextuelles. De plus la pratique des méthodes

interactives semble pouvoir stimuler l'emploi approprié des connecteurs français et ainsi contribuer à la production de textes bien plus pertinents et cohérents.

L'observation du programme universitaire, ainsi que les approches utilisées dans la formation des étudiants, nous a montré que l'essentiel de l'enseignement est fondé sur la transmission des savoirs académiques de cela dans un cadre très formel, voire traditionnel. Ainsi les méthodes interactives et communicationnelles qui sont plus récentes, ne sont utilisées à aucune étape de l'enseignement. Or, selon une majorité de chercheurs, notamment Simard (1998, p.25), « ce type d'enseignement par l'utilisation stricte de méthodes uniquement traditionnelles pourrait engendrer des obstacles majeurs dans le processus d'apprentissage, et dont le plus important serait la démotivation des étudiants. ».

- Conclusion :

En résumé, la présence d'un connecteur est toujours importante. Qu'il s'agisse de la structure générale du texte, qu'il s'agisse de l'articulation du texte en paragraphes, ce sont les connecteurs qui établissent un rapport entre les aspects développés par le scripteur d'une part, et un rapport entre les arguments d'autre part. En plus de leur valeur sémantique, les connecteurs (au même titre que la ponctuation) sont donc des mots charnières qui établissent une relation entre ce qui précède et ce qui suit. Les apprenants ne paraissent plus à l'aise avec le maniement des connecteurs argumentatifs. Cela s'explique en partie par le fait que l'enseignement dispensé suivant en cela les programmes et les offres de formation, porte principalement sur la grammaire de la phrase et ne prend que peu en compte le niveau du texte, comme le souligne Moeschler (1985, p.124): "(...) nombre de connecteurs ont un fonctionnement discursif qui porte au-delà de la phrase. La maîtrise des connecteurs, comme d'ailleurs la structuration en paragraphes, suppose par conséquent un enseignement qui prend en charge les macro-unités du texte."

- Références bibliographiques :

- 1-ADAM, J-M. (2008). La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours. Paris : Armand Colin.
- 2-CARTER-THOMAS, S. (2000). La cohérence textuelle pour une nouvelle pédagogie de l'écrit. Paris : L'Harmattan.
- 3-CHARAUDEAU, P. (1996). Grammaire du sens et de l'expression. France : Hachette.
- 4-CHAROLLES, M. (1986). La gestion des orientations argumentatives dans les textes. Pratique. N° 49. pp.87-99.
- 5-DABENE, M. (1991). Un modèle didactique de la compétence scripturale. Repères. N°4. pp.21-37.
- 6-DUCROT, O et ANSCOMBRE, J-C. (1983). L'argumentation dans la langue. Paris : Editions MARDAGA.
- 7-GARCIA-DEBANC. C. (1999). Enseignement de la langue et production d'écrits. Pratiques. N°77. pp. 3-23.
- 8-HALLIDAY, M et HASAN, R. (1976). Cohesion in English, London : Longman.
- 9-Lecavalier, J. (2003). La didactique de l'écriture : Les marqueurs de relation dans les cours de français du collégial. Thèse en didactique. Québec. Canada : Faculté des sciences de l'éducation.
- 10-LUNDQUIST, L. (1993). La cohérence textuelle argumentative : illocution, intention et engagement de consistance. Revue québécoise de linguistique. Vol. 22. n° 2. p. 109-138.
- 11-MAINGUENAU, P (2001). L'énonciation en linguistique française. France : Hachette.
- 12-Moeschler, J. (1985). Argumentation et conversion : éléments pour une analyse pragmatique du discours. Paris : Hatier.
- 13-RIEGEL, M et al. (2009). Grammaire méthodique du français, Paris : PUF.
- 14- SIMARD, J-P. (1998). Guide du savoir écrire. Québec. Canada : les éditions de l'homme.